



le nouvel EDUCATEUR

35

10 numéros et 10 dossiers
France : 276 F

Année 91/92

Janvier 92

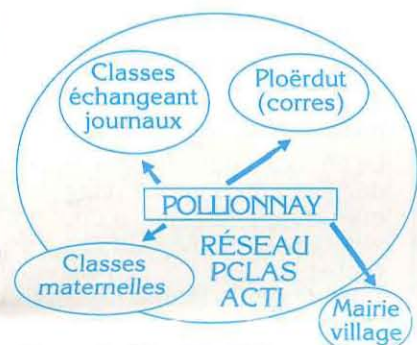
ISSN 0991-9708

INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE - Pédagogie Freinet

Correspondre, échanger, communiquer

La classe, structure de communication

Les différents partenaires de la communication



Classe de SE - CP - CE1
Pollionnay (R. Beaumont)

mis la communication au centre de leur activité pédagogique et qui utilisent tous les moyens mis à leur disposition pour assurer au mieux la circulation des échanges.

L'organe existe indépendamment de l'outil, ce qui explique la facilité avec laquelle nous avons pu intégrer dans nos pratiques les technologies nouvelles qui sont passées à notre portée. Nous utilisons des outils de communication parce que nous communiquons. Nous ne communiquons pas parce que nous avons des outils de

communication. Ça ressemble à une lapalissade, ça pourrait même en avoir la couleur mais c'est une réalité que les « commerciaux » et d'autres techniciens ont du mal à appréhender et que nous avons souvent nous-mêmes du mal à matérialiser.

Cette année, nous vivons le réseau selon quatre axes principaux :

– la liste PCLAS qui regroupe l'ensemble des classes qui visitent régulièrement leur BAL (boîte aux lettres) sur la messagerie ACTI et qui assure l'entrée régulière et journalière d'un

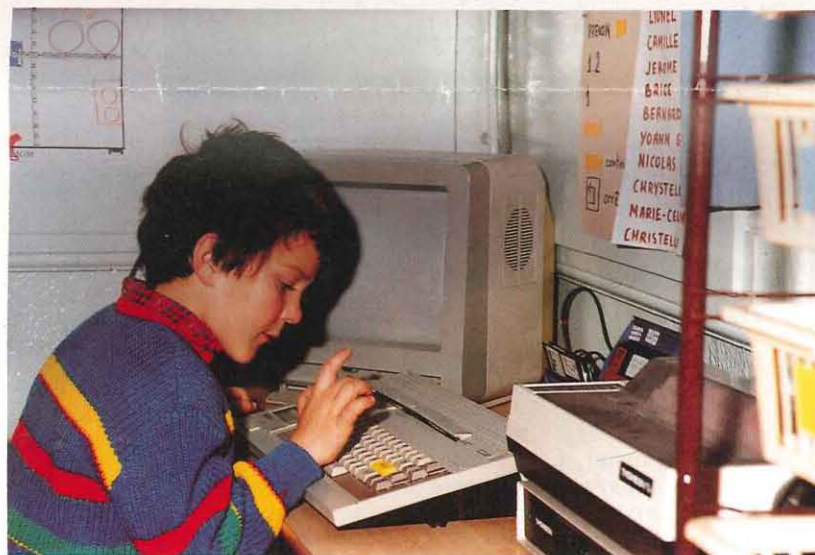
flot – parfois tumultueux – d'informations dans la classe ;

– les échanges de journaux scolaires de formes très diverses qui sont toujours réclamés avec impatience par les enfants ;

– la correspondance individuelle avec les enfants de Ploërdut (Bretagne) en continuité avec les échanges de l'année précédente et qui nous a conduit à préparer pour le mois de mai une « Classe Bretagne traditionnelle » qui permettra de découvrir cette lointaine région ;

– les échanges sur la liste « MINI » regroupant les classes maternelles présentes sur le secteur télématique et qui n'ont pas souhaité recevoir l'ensemble des informations provenant des classes primaires ou secondaires.

Le second partenaire de la communication reste pour nous le village, c'est-à-dire les parents, la municipalité, la bibliothèque municipale, la maison de retraite et toutes les personnes qui vivent dans notre environnement proche.



La structure de la classe et la gestion de l'information

Pour que la communication soit possible, elle doit être au centre de toute la vie de la classe. Nous avons donc mis en place une structure qui permette à la fois de recevoir, d'analyser, de traiter, d'envoyer et de conserver avec un maximum de souplesse, de plaisir et d'efficacité. (Voir tableau p. 2.)

Suite page 2

Le partenaire principal est le « réseau ». J'écris ce terme entre guillemets parce que ce mot représente actuellement dans mon esprit une réalité très complexe dont j'ai du mal à rendre compte à des personnes extérieures. D'abord parce que je participe depuis le départ à l'évolution de cette entité qui fait depuis longtemps partie de mon quotidien ; ensuite parce que nous assistons à un renouvellement constant des éléments moteurs qui modifie sans cesse la nature de l'information qui circule.

Organisation du « Réseau »

Si en lisant réseau vous avez vu apparaître l'image d'un minitel dans votre esprit vous êtes devant un mirage. Certes, le minitel par l'intermédiaire du serveur ACTI est un organe très puissant de communication dans le réseau dans la mesure où il possède des qualités exceptionnelles pour la régulation et la concertation. Il n'est pas le seul outil de communication utilisé, loin s'en faut.

La correspondance papier n'a pas perdu de sa superbe bien au contraire. Les échanges de lettres, de journaux sont très nombreux soit par la voie traditionnelle des enveloppes glissées dans une boîte aux lettres, soit par la voie téléphonique via le télécopieur. Les échanges de cassettes audio et vidéo sont aussi utilisés chaque fois que nécessaires (et possibles). Bref le « réseau » est d'abord un regroupement de classes qui ont

TRIBUNE LIBRE

Racisme : le devoir de s'engager

On peut voir actuellement s'élever sur les murs de France des affiches au programme bien clair : « Quand nous serons élus, ils partiront. »

Il y a deux ans, nous avons assisté à un « défilé » républicain joyeux et triomphant, où 15 000 personnes de la région toulonnaise acclamaient l'élue « héroïque », Marie-France Stirbois. Aux cris de « Mettons-les tous dehors ! », « La France aux Français ! », des manifestants de tous âges – parmi eux, bien des enfants – exhalaient leur peur de l'autre et leur médiocrité. Une démonstration de force, parmi d'autres.

Lorsque nous avons tenté de pousser les enseignants autour de nous à réagir, la seule réponse fut : « C'est déjà leur faire trop d'honneur d'en parler. » Cette politique de l'autruche n'est pas de mise. Quand un responsable politique d'un parti énonce comme « propositions nouvelles » : la création de camps d'internement, la promulgation d'une loi rétroactive pour annuler des naturalisations, la mise en place de quotas « d'immigrés » dans les classes... Quand une campagne d'affichage populiste propose de s'occuper des « pauvres », s'ils sont français.

Suite page 3

- La classe, structure de communication 1-2
- Racisme, le devoir de s'engager 1-3
- Pédagogie internationale 4
- Techniques audiovisuelles 5
- Travaux de lecture au CP 6-7
- Vers une évaluation formative 8-9
- Lu - Vu - Entendu 10-11

• Document en supplément à ce numéro :
Le travail individualisé au cours moyen
par Jacques Terraza
N° 232

Photographies : P. Bensa : p. 1 (haut) - R. Beaumont : p. 1 (centre), 2 - J. Fraboulet : p. 5 - N. Bizieau : p. 6 et 7.

Éditorial

Former des enseignants ?

Pour nous, praticiens-chercheurs de l'ICEM-pédagogie Freinet, la **Formation** ne peut pas être qu'initiale ou continue. Elle est permanente !

Mais, quelle formation ? Quelle co-formation ? Pour quoi faire ? Pour quels enseignants dans ce système en pleine mutation ?

Les vingt-huit ICIFM de France ont ouvert leurs portes. C'est, dit-on, un moment historique dans la formation des enseignants. Mais, que va-t-il se passer au-delà des discours et des mots, au-delà des modifications de niveau de recrutement et de statuts des formateurs ?

Comment les formateurs vont-ils préparer les enseignants en formation initiale et les enseignants déjà en poste à la mise en œuvre du travail dans les cycles ? Que sera la formation pour la personnalisation des apprentissages et l'individualisation du travail pour répondre à la gestion préconisée de l'hétérogénéité par exemple ? Quelles seront les adaptations théoriques et didactiques des professeurs d'université à la réalité des classes primaires, des classes spécialisées ?

Nous approuvons totalement le principe de l'alternance théorie et travail sur le terrain qui est une des clés de la nouvelle formation. Mais sur quel terrain ? Dans les écoles annexes dites d'application, qui ont bien souvent un recrutement privilégié d'enfants de milieux dits « favorisés » ?

A toutes ces questions, l'ICEM-pédagogie Freinet n'a pas la solution, mais il a des réponses concrètes : des classes d'accueil dans tous les niveaux, qui utilisent des techniques et des outils pédagogiques adaptés aux enfants d'aujourd'hui...

Les formateurs d'enseignants ne pourront plus « ignorer » ces classes-là qui, conformément à la récente circulaire ministérielle (n° 91-227 du 25.10.91), pourront accueillir des stages de pratiques accompagnées ou des stages de sensibilisation. Non, la pédagogie Freinet ne se veut pas la pédagogie « miracle », mais la loi d'orientation, qui s'en inspire bien en proclamant qu'il faut « mettre l'enfant au centre du système éducatif », et la mise en place des cycles peuvent trouver un appui solide chez les praticiens et formateurs de notre Mouvement.

Patrick Robo
et le CA de l'ICEM
Octobre 1991

La classe, structure de communication

(Suite de la page 1)

Recevoir l'information

L'information arrive dans la classe par quatre canaux différents.

1. Le conseil du matin qui permet à chaque enfant de s'exprimer devant l'ensemble du groupe.
2. Le courrier postal qui nous achemine les lettres individuelles des correspondants, les réponses aux courriers que nous avons envoyés (exemple : lettre du maire), les journaux scolaires, etc.
3. La messagerie télématique (entre dix et trente messages selon les jours).
4. Le télécopieur (essentiellement avec les correspondants de Ploërdut pour l'instant).

- Combien de messages ce matin ?
- Combien nous sont personnellement destinés ?
- Quel a été le coût de la relève automatique ?
- Je réponds à...

La consigne est d'imprimer systématiquement les messages qui nous sont adressés et ceux auxquels on désire répondre. Il y a des emplacements sur la fiche pour écrire la réponse. Souvent aussi les enfants impriment un message qui leur paraît intéressant de discuter avec toute la classe. L'équipe présente son travail au plus tard au conseil le lendemain.

3. Le télécopieur, lui, par le dé-



le premier jet en s'aidant des lettres reçues, des dictionnaires et autres recueils de mots à leur disposition dans la classe.

Les enfants de la section enfantine me dictent leur réponse que je copie directement au propre sur la feuille en sautant des lignes pour qu'ils puissent la recopier et la décorer. Pour les courriers au coup par coup, l'enfant concerné le réalise en lieu et place des autres travaux écrits prévus au plan de travail que je modifie en conséquence.

3. Le journal vidéotex (une page par semaine environ).

Le choix du thème et le texte sont décidés en conseil. Ensuite chaque enfant dispose d'une grille vidéotex simplifiée sur laquelle il réalise un dessin et essaye de positionner le texte.

Nous choisissons ensuite le ou les dessins (en veillant qu'au cours de l'année tous les enfants aient une page à leur nom dans le journal) qui illustrent le mieux le sujet. En général, je découpe les textes et les dessins et je reconstitue une maquette bien nette avant de coder le tout pour un envoi automatique sur ACTI.

4. Le journal papier est pour l'instant un assemblage hétéroclite de différents travaux réalisés dans la classe. Le groupe n'est pas prêt encore à assumer un quotidien mais j'espère bien que nous y parviendrons bientôt.

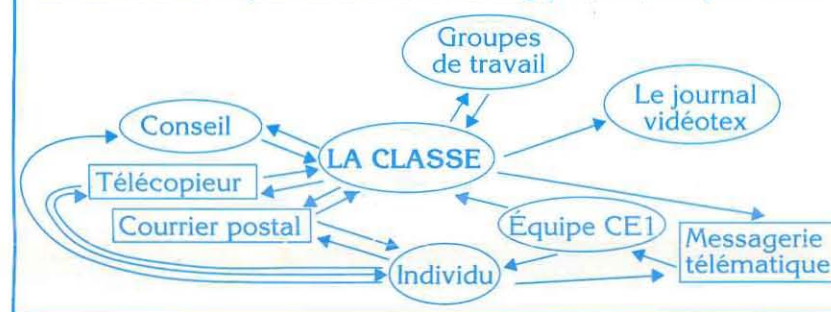
Envoyer l'information

1. Quand les messages sont dans le fichier ENVOI, il suffit à l'enfant de taper sur le clavier la lettre D (comme Départ) pour que l'ordinateur effectue seul toutes les opérations de connexion, d'émission et d'interruption.

Il faut cependant vérifier qu'aucun message d'erreur n'apparaisse en haut de l'écran afin d'être certain que le message est bien arrivé à destination (principale cause d'erreur : mauvaise syntaxe dans les codes d'émission en fin de message), et noter le coût de l'envoi sur le cahier.

2. Les lettres sont postées dès la sortie des classes (l'agence postale est à 30 m de l'école). Pour l'envoi de notre journal, j'ai tapé un jeu d'étiquettes que les enfants découpent et collent sur les enveloppes.

Tableau 2
Circulation de l'information à Pollionnay (SE, CP, CE1) en 1990.



Le groupe de travail est un lieu primordial de circulation de l'information entre les individus.

Analyser l'information

1. Le courrier postal est ouvert à la fin du conseil. S'il s'agit de courrier individuel, il est remis aussitôt à son destinataire. S'il s'agit d'un journal, je note sur une fiche en face du nom de l'école la date et le numéro et l'exemplaire est mis dans le circuit de lecture. Tous les jours, les CE1 s'échangent les journaux entre eux (oui, il y en a pour tous et même davantage). Ils ont la possibilité de présenter leurs remarques ou leurs demandes au conseil du lendemain. Certains écrivent à propos d'un texte ou d'un article (lettre ou message télématique).

Quand le journal est passé entre toutes les mains, je photocopie à la demande les pages ou les articles que certains souhaitent conserver avant de l'archiver. Il nous arrive d'utiliser une page pour faire des fiches (exemple : les dessins géométriques de *Chipie la galette*, journal de l'école de Brest).

2. La BAL télématique est lue chaque matin par une équipe de trois enfants. Les messages sont enregistrés automatiquement par l'ordinateur de la classe le matin avant 8 heures. Les enfants travaillent donc hors connexion. Ils ont une fiche pour les aider à analyser les contenus :

rangement qu'il provoque, induit une analyse immédiate du document reçu même si l'approfondissement du travail est ensuite reporté à plus tard.

Traiter l'information

1. Les messages télématiques. Je recopie sur un cahier spécial tous les messages individuels ou/et collectifs. Je note alors dans la marge le nom de celui qui devra taper à l'ordinateur. Chacun à tour de rôle vient mettre en forme son texte. J'utilise pour cela un logiciel réalisé par P. Hyvert, ami de Patrice Gonin qui nous a préparé un outil sur mesure que les enfants maîtrisent très facilement (un minitext télématique pour ceux qui ont encore un souvenir des travaux informatiques du GLEM*).

L'enfant tape son texte, y inclus les codes d'envoi et les destinataires et sauve le tout sur la disquette. Dès que je le peux, je corrige les textes, les imprime pour qu'ils puissent être collés dans les cahiers. En fin de journée tous les messages sont regroupés dans un fichier appelé « ENVOI ».

2. Les lettres individuelles sont réalisées dans la matinée qui suit la réception. Les CE1 et les CP disposent d'un cahier pour écrire

Racisme : le devoir de s'engager

(Suite de la page 1)

3. Comme nous avons un journal de classe dans la partie magazine d'ACTI (36 14 ACTI choix 1 puis 4 Pollionnay Info), je peux installer directement nos pages et les rendre consultables immédiatement mais c'est un travail que je réalise entièrement car totalement hors de portée des enfants à cause des outils logiciels dont je dispose.

Conserver l'information

1. Les journaux sont archivés dans un casier quand ils ont fini de circuler dans la classe. Il nous arrive parfois de chercher un texte sur un thème ou un dessin quand il n'a pas été photocopié pour les archives personnelles d'un enfant.

2. Les lettres individuelles sont collées dans un cahier pour éviter la dispersion.

3. Je ne conserve pas cette année l'intégralité de tous les messages télématiques que nous recevons. Je mets en page avec un traitement de texte ceux que les enfants ont imprimé au cours de la semaine et nous les conservons dans le classeur des messages par ordre chronologique.

4. Les réponses à nos courriers sont affichées dans la classe.

Conclusion

Toutes les fonctions évoquées ici sont appelées à évoluer constamment au cours de l'année, comme évoluera en parallèle la structure de la classe.

Qui fait évoluer l'autre ?

Il paraît difficile de répondre de façon catégorique à cette question, mais la structure de la classe me semble la clé de voûte incontournable de l'édifice.

Sans une adaptation permanente de cette structure pour la maintenir souple, attrayante, efficace au fur et à mesure de l'évolution des enfants, il semble impossible de maintenir au centre de la vie de la classe « la communication ». Au risque qu'elle devienne au mieux un dessert sucré pour les jours fâchés, au pire un plat trop riche provoquant une indigestion douloureuse alors qu'elle doit rester essentiellement l'essence de la vie.

Roger Beaumont
Pollionnay,
le 15 janvier 1991

* GLEM : Groupe lyonnais de l'École moderne.

Quand des tracts appellent les « jeunes avec Le Pen » à prôner la « préférence nationale » comme moyen de lutte contre l'échec scolaire..., et quand un sondage indique que 39 % des habitants de notre pays sont « d'accord avec les idées de Le Pen », alors il n'est plus temps de fermer les yeux.

Entendons-nous : le problème n'est pas simplement de créer un « Front anti Le Pen », qui ferait de lui le pivot de la vie politique française. Même s'il faut réfléchir sérieusement à cette possibilité, mise en œuvre par exemple par le « Manifeste contre le Front national ». Que le parti de la xénophobie arrive ou non au pouvoir n'est pas le seul débat : quand un tiers des Français disent partager ses idées, quand, pour conquérir le pouvoir un ancien Premier ministre parle de « la mauvaise odeur des immigrés », quand un ancien prési-

dent de la République s'extasie sur le « droit du sang », quand l'un gagne du coup cinq points dans les sondages et l'autre sept, alors il est de notre devoir de réagir.

Quelques chiffres pour illustrer notre propos (1) : en 1975, 61 % des Français, trouvaient « sympathique » que des étrangers qui sont installés en France puissent continuer un peu à vivre de la même manière que chez eux, contre 37 % qui pensaient l'inverse. En 1985, ils ne sont plus que 47 % contre 50 %.

Comment un éducateur peut-il réagir ? Avec un angélisme certain, nous pourrions être tentés de croire qu'il suffirait de faire bien notre métier d'enseignants. Qu'il faut continuer à se tourner uniquement vers le travail de la classe. Bref qu'une si bonne pédagogie que la pédagogie Freinet suffirait, appliquée patiemment, à résoudre le problème. En apprenant

à vivre ensemble dans la douceur coopérative nous lutterions assez efficacement contre le racisme. Relisons Freinet : « L'expérience nous contraint à une plus grande humilité. Elle montre que, sauf quelques rares exceptions, l'école n'est jamais à l'avant-garde du progrès social. » (2) Ou encore : « Nous dénonçons au contraire l'illusion des timides qui espèrent faire fleurir dans le chaos social une pédagogie et une école susceptibles de servir de modèle pour les réalisations sociales à venir. » (3)

Le confort pédagogue n'est plus de mise. Certes, il faut continuer avec insistance à chercher les chemins d'une pédagogie progressiste. Mais ces chemins-là sont de longue haleine et de lente durée. Il y a des urgences auxquelles on ne peut se soustraire. C'est une illusion de croire que le repli sur soi dans la salle de classe est suffisant. Satisfaire d'une réflexion sur « l'évaluation », « l'individualisation » ou la « personnalisation » des apprentissages est un leurre, une incohérence. L'éducateur doit être présent dans le champ social et politique. Dans le champ social : par une ouverture réelle aux habitants du quartier, aux associations culturelles, familiales, par une entrée massive du multiculturalisme dans la classe. Et par un refus du totalitarisme scolaire qui consiste à se tourner vers la classe et seulement vers la classe. La pédagogie doit se transformer en outil du dialogue social car la seule chance d'éviter des régressions politiques dramatiques est bien dans l'instauration de ce dialogue. Bref la pédagogie de la communication doit se répandre dans la ville. L'école du peuple est l'école de ce « nouveau prolétariat urbain multiracial », l'école des exclus. Dans le champ politique : les associations, syndicats, mouvements d'enseignants n'ont plus le choix. Au lieu de défendre des corporatismes, des chapelles, des territoires, de nouvelles alliances et de nouvelles responsabilités sont à mettre en œuvre. Il n'y a pas d'alternative.

Freinet : une histoire. L'absurdité des massacres de la Première Guerre mondiale. La certitude que l'idéologie revancharde et cocardière avait amené le meurtre d'une culture populaire, la culture du peuple paysan. Le Front populaire, et l'engagement antifasciste. La Seconde Guerre mondiale et la Résistance. Autant qu'un pédagogue, il était un penseur politique. Ne voir dans sa pensée que la « pédagogie Freinet » participe d'un travestissement bourgeois de sa philosophie. Ne voir comme projet politique et comme engagement que l'application de techniques, c'est trahir un héritage.

A. Laurent-Fahier
E. Debarbieux

Nous sommes tous des délinquants

Ah ! s'il y avait eu de notre temps des gendarmes aussi jaloux de leurs prérogatives que le sont ceux d'aujourd'hui ; si les jardins, et les champs avaient été clôturés et que nous ayons risqué d'être pris escaladant les grillages ; s'il avait été interdit par la loi de tendre les mains vers la grappe qui s'offre ou vers la pêche si appétissante qu'elle tenterait un démon ; si nous avions vécu avec notre soi d'expérience et de liberté dans un monde où les enfants auront tout juste le droit de suivre les passages cloutés ; si on nous avait pris remplissant nos poches de noix ou faisant aux treilles nos provisions de grappes ; si le propriétaire offensé nous avait alors « conduits », à l'agent, responsable de « l'ordre » qui nous aurait interrogés et accusés ; si nous avions eu maille à partie avec la justice et si on nous avait impitoyablement traduits devant un tribunal, serait-il pour enfants, nous porterions tous, inscrite pour la vie, sur nos fiches signalétiques, la mention infamante de « délinquant ».

Il est des actes qui ne sont répréhensibles qu'en fonction de l'égoïsme et du degré d'inhumanité de ceux qui détiennent propriété et autorité.

C. Freinet, « Les Dits de Mathieu »

Le refus de l'identité

Tous les systèmes de domination imposent leur impérialisme politique et culturel, refusant aux individus le droit à une identité personnelle et, à plus forte raison, l'appartenance à une personnalité collective qui ne servirait pas leurs intérêts (la bande de copains, le groupe-classe, le particularisme régional ou ethnique, la classe sociale, le groupe philosophique ou politique, le milieu culturel). Le système éducatif se comporte bien comme un système de domination. On sait avec quelle férocité l'école obligatoire a pourchassé les identités régionales, n'hésitant pas à mettre au pilori (par le sabot accroché au cou) l'enfant qui a été surpris à utiliser son parler maternel. Par la stimulation linguistique que peut donner la connaissance de plusieurs langues (NDRL : et pas seulement de l'anglais dominant), la richesse des cultures régionales pouvait donner une occasion d'approfondissement, mais le problème n'était pas de s'épanouir, mais d'inhiber tout ce qui ne tend pas vers le but recherché : la référence à une culture dominante. Actuellement, le processus d'intégration des enfants d'immigrés est de même nature.

ICEM « Perspectives d'éducation populaire », Paris, Maspéro, 1979, p. 31.

Le Mouvement Freinet contre le racisme

Racisme quotidien et discours sécuritaire tonitruant. Légalisation du contrôle au « faciès » et acquittement de bons citoyens excédés par le bruit et prenant leurs fusils. Bavures en tout genre et montée de l'extrême droite, les « nouvelles » de France font parfois mal... et l'école qui reste « républicaine » continue, imperturbable son chemin, en oubliant, sans honte, que par son cloisonnement, ses normes, son fonctionnement elle donne toutes les chances au racisme d'exister. Il y a des vérités qu'il est bon de rappeler. Et il y a quelques brèches, qu'avec d'autres, il est bon d'élargir.

Pour une éducation multiculturelle

Le Mouvement Freinet a toujours eu une position claire sur le problème de l'accueil des différences culturelles à l'école. D'abord par la reconnaissance, en théorie comme en pratique de la diversité de chaque enfant, ensuite de pratiquer non pas une intégration nivelante mais un interculturelisme qui permette à chacun de s'enrichir par tous.

Extrait d'un texte du Collectif des animateurs pédagogiques, L'Éducateur, 1986.

(1) Louis Dirn, « La Société française en tendances », Paris, PUF, 1990, p. 351 et M. Hannoun « Français et immigrés au quotidien », Paris, Albatros, 1985.

(2) C. Freinet « Pour l'école du peuple », Paris, Maspéro, rééd. 1972, p. 23.

(3) C. Freinet, loc. cit.

Célestin Freinet à l'honneur en Pologne

L'ancienne école d'Halina Semenowicz portera son nom

Le 8 octobre 1991, jour du vingt-cinquième anniversaire de la mort de Célestin Freinet, l'école du sanatorium d'Otwock a été officiellement baptisée « École Célestin Freinet ».

Cette école est le berceau du Mouvement de l'École moderne en Pologne dont l'histoire a débuté en 1958, mouvement dont l'existence légale a été, également en octobre, entérinée par le Tribunal de Varsovie en tant qu'Association des animateurs de la pédagogie Freinet.

Il est difficile de retracer l'histoire de ses trente-trois années d'activité ininterrompue (même pendant les années difficiles de « l'état de guerre »). Nous nous limiterons donc à en évoquer les étapes les plus importantes.

C'est la rencontre, à Varsovie, en 1957, d'Halina Semenowicz avec deux responsables de l'ICEM : Paulette Quarante et Fernand Deléam qui a déclenché l'expérience polonaise. Initiée puis guidée par eux, Halina Semenowicz commence aussitôt dans le cadre de l'école du sanatorium d'Otwock qu'elle dirige, l'expérience du journal scolaire *Syrenka*. Celui-ci continue encore à sortir aujourd'hui. Elle participe, l'année suivante, à Paris, au congrès du Mouvement et en manquera fort peu par la suite.

Au début des années 60 se forme à Varsovie un petit cercle informel de partisans de la pédagogie Freinet parmi lesquels le professeur Aleksander Lewin jouera, en tant que directeur de l'Institut de recherche pédagogique, un rôle important. Ce groupe des douze qui se réunit dans un café de Varsovie « Nowy swiat » pour approfondir sa connaissance de la pédagogie Freinet, comprend autant de responsables éducatifs que d'enseignants de terrain, ce qui a certainement favorisé la diffusion des idées de Freinet. La parution du livre d'Halina Semenowicz, *L'École moderne française*, préfacé par Freinet en 1966, vaut à l'auteur d'être invitée à donner des conférences dans de nombreuses villes. A partir de là, tout s'accélère : reconnaissance de l'école du sanatorium en tant qu'école pilote de la pédagogie Freinet en 1967 ; organisation d'un stage d'initiation pour les enseignants de l'école élémentaire en 1968 (80 participants) ; tenue d'un séminaire à l'Institut de recherche pédagogique, à l'initiative du professeur Lewin, en 1969, avec exposition de matériel et aussi d'art enfantin.

D'autres stages, la naissance, d'une véritable « école modèle » de la pédagogie Freinet en milieu rural, trois rencontres auxquelles participent des responsables de la FIMEM et enfin un nouveau livre d'Halina en 1971, *L'Expression poétique de l'enfant*, constituent des stimulants pour de nouvelles expériences.

En 1974 le groupe devient Comité d'animateurs de la pédagogie

Freinet et a son siège à l'Institut de recherche pédagogique de Varsovie. Il compte une quarantaine de membres qui s'efforcent d'adapter les techniques Freinet aux exigences des programmes officiels et aux conditions de l'école polonaise en même temps que s'élabore un matériel autocorrectif et des dossiers pédagogiques réalisés en commission.

Il entretient les relations avec la FIMEM et coopère avec le groupe Korczak.

En 1976 les œuvres de Freinet sont éditées en Pologne et une rencontre internationale a lieu à Ptock avec la participation de quatorze pays membres de la FIMEM.

Aujourd'hui, des enseignants, essentiellement dans le primaire, dispersés dans tout le pays, pratiquent la pédagogie Freinet, les techniques les plus répandues étant le texte libre souvent lié au journal scolaire, l'expression artistique, les plans de travail avec autocorrection et auto-évaluation, le travail en équipe.

Il est difficile de dénombrer les éducateurs inspirés par l'esprit de la pédagogie Freinet, mais compte tenu de la participation aux diverses rencontres et stages du Comité, on peut l'évaluer à environ deux mille.

Mais les éléments les plus probants de la pénétration de Freinet dans l'enseignement polonais sont d'une part la recommandation des techniques que nous venons de citer dans les programmes officiels, d'autre part, le fait que « Freinet et sa conception pédagogique » figurent dans les programmes de toutes les universités de Pologne. En 1983, le Dr W. Frankiewicz de l'université de Gdansk publie *La technique du texte libre comme méthode de formation de la pensée créative*. Les thèses de doctorat et les mémoires de licence liés à la pédagogie Freinet se multiplient. Pendant les trente années passées ; l'ICEM a beaucoup aidé le mouvement polonais par le service gratuit de ses revues et des livres de Freinet, par l'invitation de représentants polonais aux congrès annuels et par les conseils des responsables français se rendant en Pologne. Hélas, depuis 1983...

En échange, les Polonais qui ne disposaient pas d'argent convertible se sont investis dans la production des BT (Chopin, Copernic, Korczak) et ont rassemblé une bibliographie internationale très complète des écrits de Célestin et d'Élise Freinet et des publications à leur sujet.

Enfin, des relations ont été établies par le Comité avec la Hongrie.

On serait presque tenté d'envier la vitalité de l'enseignant polonais !

Tiré d'un texte
d'Halina Semenowicz
par Raymond Fonvieille

Etre enseignant au Mali Interrogations

Des enseignants français à la rencontre d'enseignants maliens

Un peuple, un but, une foi

Après le partage, au XIX^e siècle, de l'ancien Empire du Mali, entre les Peuls, les Toucouleurs et les Malinkei, la France occupe progressivement le Mali entre 1857 et 1898. Elle le colonise sous le nom de Soudan pendant cent ans.

1958 : proclamation de la République soudanaise.

1959 : le Soudan forme la Fédération du Mali avec le Sénégal.

1960 : éclatement de la Fédération. Le Soudan devient la République indépendante du Mali dirigée par Modibo Keita.

1968 : coup d'État, Moussa Traoré prend le pouvoir jusqu'à son arrestation en mars 91.

La devise du Mali est : Un peuple, un but, une foi.

Un taux de natalité élevé

1 240 000 km² et 7 700 000 habitants. Le Nord et le Centre appartiennent au Sahara et, en bordure, c'est l'élevage nomade. Sécheresse de 1974 à 1986. Depuis quelques pluies d'hiver ont permis des récoltes pour une autosuffisance alimentaire, du moins dans le Sud.

Le taux de natalité y est élevé : 49 %. Malheureusement un enfant sur cinq y meurt encore avant cinq ans et l'espérance de vie d'un Malien n'excède pas quarante sept ans.

Un enseignant pour cent enfants

Un enseignant pour cent enfants en moyenne. La scolarisation reste faible : 18 % malgré les efforts du gouvernement dont l'objectif était d'atteindre les 25 % dans les années 90. Les filles, pour des raisons culturelles ou religieuses, sont moins scolarisées que les garçons. En dehors du salaire de l'enseignant pris en charge par l'état (avec quelques mois de retard parfois), les familles assument toutes les charges de la scolarisation : bâtiments, entretien, fournitures.

Les enseignants sont recrutés au niveau du BEPC. Ils suivent une formation de l'Institut pédagogique malien à Bamako. La formation continue est difficile faute de moyens.

La langue officielle administrative reste le Français alors que la langue maternelle est le dialecte de l'ethnie : Bambara ou Malinké par exemple.

Actuellement, enseigner au Mali, c'est se trouver en présence d'une

foule d'enfants serrés sur des bancs ou assis par terre face à un tableau noir. Comme matériel, une craie et, dans sa tête, des Instructions officielles très cadrées, des consignes très strictes.

Echanger, s'ouvrir

Nos collègues de Bougouni, ville jumelée avec la nôtre, ont un jour fait appel aux enseignants de notre Comité de jumelage quand les Instructions officielles leur ont imposé l'apprentissage de la langue par le dialogue. Nous avons préparé pendant un an un dossier de formation et... nous sommes partis les rencontrer.

Premier étonnement de notre part, nos amis étaient debout depuis cinq heures du matin lors de ces rencontres. Les femmes avaient déjà cuisiné, lessivé, nourri les cinq, six ou huit de leurs plus grands enfants avant d'arriver jusqu'à nous, à huit heures, le dernier-né sommeillant sur leur dos. Et cela pour chercher auprès de nous des solutions à leurs problèmes pédagogiques.

La plupart de ces enseignants n'arrivaient pas, ou à peine, à satisfaire les besoins élémentaires de leurs familles. La sécurité n'était pas très assurée.

La journée se terminait par les travaux des champs, les enfants, la cuisine jusqu'à la nuit. C'est à la chandelle qu'ils travaillaient leur pédagogie alors qu'ils étaient rompus de fatigue. Nous avions l'impression que notre présence leur donnait un surcroît de travail qui frôlait l'impossible.

Pourtant les moments de rencontre étaient chaleureux. Ils n'avaient rien de fortuit. C'était une volonté d'échanges, une soif de contact des uns et des autres. De connaissance et de reconnaissance. Un désir d'être entendu, écouté. Nous prenions le temps de nous écouter.

Les RIDEF

L'intensité de tels moments et la qualité des relations qui s'y établissent, c'est au cours des Rencontres internationales des éducateurs Freinet (RIDEF) que nous avons l'occasion de les retrouver. Communiquer avec des enseignants dans leur pays d'origine, apprendre à les connaître sur leur terrain, échanger sur les pratiques en un vaste forum, c'est la richesse que nous offrent les RIDEF.

La prochaine aura lieu en France, à Poitiers. Y verrons-nous des Maliens ?

Monette Champeil
47, rue Yves du Manoir
14000 Aurillac
Tél. : 71 48 37 60

Travaux de lec

au cours préparatoire

J'avais déjà travaillé, en classe, en ateliers « différenciés » (peinture, travaux manuels-bricolage) ainsi qu'en activités plus individualisées (texte individuel en parallèle avec d'autres travaux écrits et activités d'imprimerie) mais je n'avais, jusque-là, jamais fait d'ateliers de lecture.

Ma classe comptait, depuis la rentrée, deux enfants « lecteurs confirmés » et deux ateliers ont pu fonctionner grâce à leurs « compétences ». Si cette condition n'avait pas été réalisée, il est évident que démarrant au premier trimestre, c'est moi qui aurais dû jouer ce rôle de lecteur ou alors modifier le contenu de l'atelier comme je le préciserai.

Durée totale de la séance : une heure trente (dont trente minutes consacrées à la mise en commun).

Déroulement des activités

Présentation du travail qui va se faire

Consignes, explications.
Je présente les différentes possibilités :

Lecture d'un livre

Lire un livre choisi dans le coin-lecture : un des deux « lecteurs confirmés » lit le texte à son camarade non-lecteur. En fin de lecture, réalisation d'une affiche (dessin grand format) qui présentera le livre aux autres enfants et il leur sera raconté par l'enfant non-lecteur.

Remarque : si on ne peut « bénéficier » de la présence d'un « lecteur » on pourra lire le livre soi-même - le travail demandé consistera alors à restituer une histoire entendue. On pourra aussi en proposer un où les illustrations aident suffisamment à la compréhension du texte et du déroulement de l'histoire.

Lecture de deux poèmes

Cet atelier nécessite la présence du second « lecteur » qui lit deux poèmes à un camarade. Ce der-

nier choisit l'un des deux poèmes proposés et lus par le « lecteur ».

Réalisation d'un dessin-affiche.

Présentation du poème aux autres par l'enfant non-lecteur.

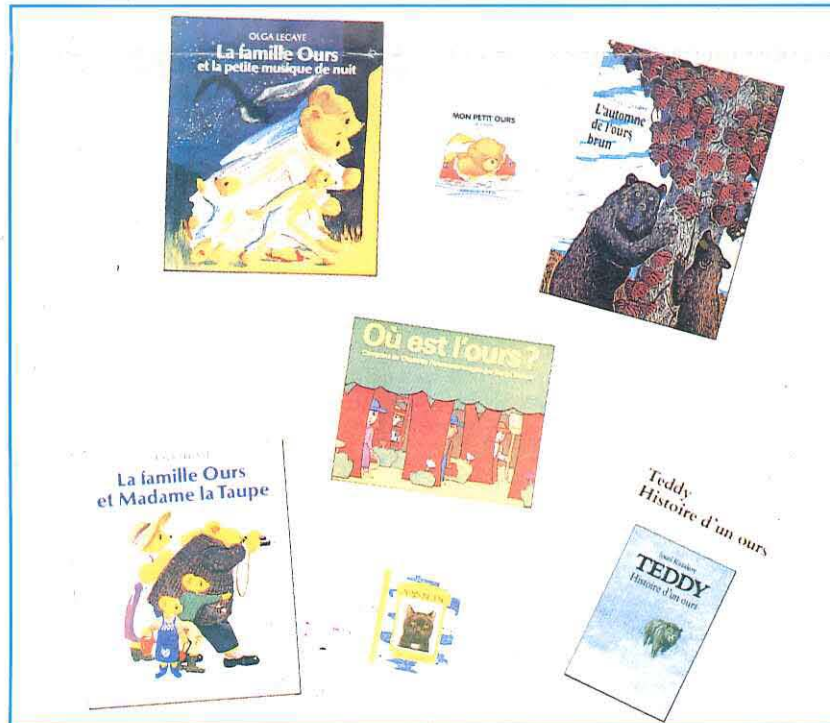
Lecture du poème aux autres enfants, par le « lecteur ».

Variante possible : le titre du poème est donné, retrouver le poème dans la boîte fichier des poèmes.

Puzzles

J'ai réalisé ces puzzles sur des fiches cartonnées en m'inspirant de l'ouvrage *Mon premier apprentissage de la lecture (de 4 à 6 ans)* paru aux Éditions Retz (voir exemple ci-dessous).

Remarque : il faut disposer de plusieurs boîtes de puzzles sinon ce groupe aura fini trop tôt par rapport aux autres ateliers.



Fiches « couvertures de livres »

Il s'agit de fiches « fabriquées » par mes soins.

Voici comment elles se présentent :

Elles sont réalisées à partir de découpages de livres et de titres dans divers catalogues (Centurion Jeunesse, École des Loisirs, Bordas, etc.).

Fiche cartonnée plastifiée ci-contre.

Il s'agit de trouver le mot commun à ces différents titres et d'essayer de le lire (les images aidant...)

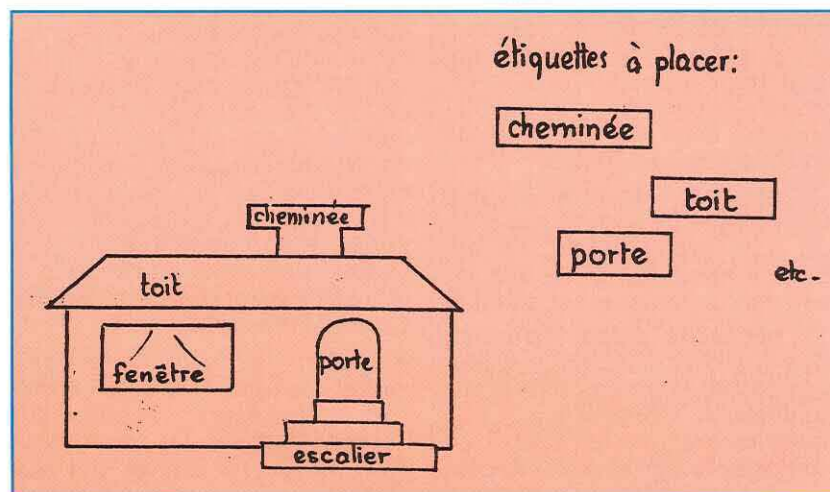
Travail sur les imagiers (mots non connus)

Je cite un exemple :

Ce qu'on peut trouver

sur	}	l'eau	{	bateau
dans				algues
				poissons

École de la Lie (42 - Villerest).



Lecture en ateliers

à partir du premier trimestre



• Michel et Hervé choisissent entre « L'Arbre » de Paul Vincensini et « L'Arbre » de Guillevic.

Ils retiennent le second.

A ma question : « Voulez-vous écrire quelque chose ? »

Michel répond : « Le titre. »

Mais le titre n'étant pas présent, je les aide dans leur recherche et ils proposeront : « L'arbre-enfant. »

• Myriam, Lionel et Anne construisent des puzzles.

• Julien, Joselito et Fiyen travaillent sur le fichier PEMF.

Il s'agit de lire plusieurs fiches (je passerai dans le groupe...), puis chacun choisira d'en présenter quelques-unes à la classe.

• Cécile, Sébastien et Jérôme travaillent sur les étiquettes de mots connus.

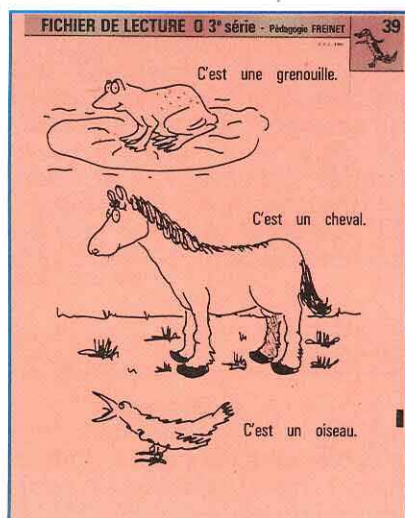
Il faudra « justifier » la collection réalisée.

Le groupe se décide pour « *Tout ce que fait le dragon* ».

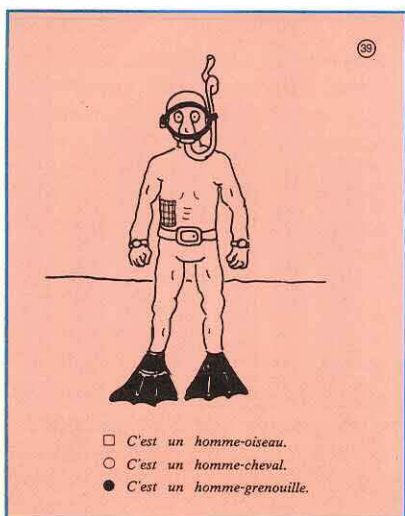
• Alexandre, Olivier et Audrey ont à leur disposition trois imagiers différents.

Ici la consigne devra être réexpliquée. Chacun avait choisi et copié un mot (Audrey : ballon,

Recto : observer phrases et mots.



Verso : trouver la phrase correcte.



École de la Lie (42 - Villerest).

Alexandre : brouette, Olivier : trésor). Ils ne s'étaient pas concertés et n'avaient pas d'explication à leur choix. La consigne de départ a été mal saisie. Cécile, qui a compris, leur donnera un exemple : « *Les jouets pour l'extérieur* » (pelle, ballon, brouette). Ils se décident pour « *Les fruits qu'on mange* ». On précise que chacun doit copier les mêmes mots que les deux autres, c'est-à-dire procéder ainsi : chercher dans son imagier et si on trouve un « objet » qui correspond, on en fait part aux deux autres...

La mise en commun

Elle a lieu après une heure de travail.

Le livre est raconté très fidèlement.

Je relirai le poème moi aussi.

Vérification du puzzle.

Chacun lit la fiche de lecture choisie.

On trouve des mots que les enfants n'ont pas découverts.

Chacun lit trois noms sur les neuf trouvés dans les imagiers.

Ce travail sera photocopié et collé dans le cahier de lecture.

Présentation du travail le lendemain matin, à une autre classe

Le lendemain, nous présentons nos travaux aux élèves du cours préparatoire voisin après une mise au point préalable dans notre classe.

De leur côté, ils nous présentent leurs propres travaux :

– le livre de la petite sirène et leurs textes ;

– une poésie apprise ;

– une lecture d'affiche ;

– un panneau sur un film vu au cinéma scolaire.

Michelle Gerner
Chemin du Linsenland
68230 Niedermorschwiir



Oui, l'eau coule et l'arbre attend.

Elle coule au creux de la terre,
Elle coule dans la chair de l'arbre

Et l'arbre attend.

GUILLEVIC
Terraqué

Moi, les poésies de Guillevic
ça me donne plein d'idées
pour faire des poésies à moi.



Lecture : vers une évaluation

Utilisation d'un outil d'évaluation dans un processus d'apprentissage

Il sera question ici d'une pratique récemment mise en œuvre entre Raymond Blancas, psychologue, et Patrick Robo, enseignant de classe de perfectionnement.

L'une des orientations du psychologue est psychopédagogique, ce qui se traduit par une « offre » qui débouche parfois sur une collaboration quant à la mise en œuvre d'une pratique pédagogique intégrant un dispositif d'évaluation.

La question de l'évaluation ne peut être éludée. Sa nécessité n'est pas contestable. Il paraît difficile de progresser, de perfectionner une pratique si l'on ne se donne pas les moyens d'évaluer son travail.

Évaluer, pour quoi faire ?

- Nécessité pour l'enseignant de faire le point sur les acquis.

- Nécessité de suivre l'évolution des enfants :

- soit l'amélioration
- soit le fléchissement

- soit l'effet d'une action pédagogique de soutien.

- Nécessité pour les parents d'une évaluation objectivée par un instrument à caractère scientifique (épreuves étalonnées).

- Nécessité pour l'enfant de savoir où il en est. Avec l'aide de l'enseignant il pourra analyser ses résultats. En instaurant une situation de communication entre l'apprenant et l'apprenant, il s'agira de l'éveiller à lui-même pour qu'il soit en mesure de comprendre et d'agir grâce aux repères donnés (un profil individuel est remis à chacun).

Cette démarche évaluative n'est évidemment pas la panacée. Il n'est pas inutile de rappeler que l'équipement d'un enfant, aussi bon soit-il, sera d'un faible poids face à l'absence de motivation ou face au refus d'apprentissage.

Susciter l'intérêt, la curiosité, l'enthousiasme, la découverte, en un mot l'appétit, n'est pas moins important. Aller dans le sens d'une évaluation formative peut y contribuer.

Évaluer, comment ?

Intervention de Raymond Blancas, psychologue scolaire, lors d'une journée pédagogique consacrée à l'AIS.

L'outil présenté est le test de lecture et d'orthographe « Bat-Elem » qui comporte un triple étalonnage (octobre, janvier, juin) par niveau CP, CE1, CE2.

Il permet à l'enseignant de situer tel ou tel de ses élèves, non plus par rapport à l'ensemble de la classe (tel élève qui apprend à un rythme « normal » pourra paraître faible dans une classe forte ou l'inverse) mais par référence à un groupe plus large ; ce repère statistique extérieur peut lui donner recul et lucidité.

Il permet au psychologue de collaborer avec l'enseignant et de réfléchir avec lui aux meilleures conditions à réaliser pour aider les enfants qui, en difficulté, nous mettent en difficulté.

La mise en œuvre d'une meilleure adéquation pédagogique et relationnelle sera possible.

L'épreuve de Lecture de ce test (cf. Annexe 1) nous donne un score et un niveau pour chaque enfant.

Mais, au-delà des niveaux d'acquisition que l'on peut déterminer, le texte de décodage Bat-Elem qui comporte une approche syllabique et une approche globale peut être l'occasion d'appréhender les stratégies d'identification des mots.

A ceux qui lisent un peu mieux je propose un deuxième texte plus élaboré « Amandine », qui me permet, par la même procédure de questionnement, d'approcher les stratégies utilisées par les apprenants-lecteurs.

Certains chercheurs en Science de l'éducation les regroupent en deux catégories :

- l'analyse grapho-phonétique,
- l'anticipation du mot à partir du contexte.

Il s'agira, non seulement de savoir laquelle des deux stratégies le sujet privilégie, mais aussi de savoir s'il est capable de les combiner et de vérifier ses hypothèses.

Par des questions successives, l'examineur, l'enseignant...

permet au lecteur débutant de prendre une part active dans la recherche des mots, de prendre conscience de ses stratégies et de l'existence de différents indices que l'on peut combiner pour découvrir un mot non reconnu, ce qui permet de se dépanner au lieu de rester bloqué sur un mot.

L'intérêt de cette procédure n'échappe à personne car, ce n'est pas qu'une procédure d'évaluation, c'est aussi une procédure d'apprentissage.

Pour les leçons que les pédagogues pourront éventuellement tirer, il me faut mentionner les résultats de certains chercheurs en psychologie de l'éducation : ceux de Barr (1), en 1971, qui a démontré que « les élèves utilisaient essentiellement la stratégie enseignée au détriment des autres » ; ceux de Giasson et Thériault (2), en 1983, qui concluent : « Une seule stratégie, même si elle est appropriée, ne peut résoudre tous les problèmes que rencontre le lecteur dans sa quête de signification à l'intérieur de textes écrits » ; ceux de Van der Grunderbeek (3) qui entérinent les résultats de ces chercheurs et confirment que « le lecteur moyen ou en difficulté est très dépendant de ce qu'on lui enseigne » et que « les élèves en difficulté apparaissent comme ceux qui n'utilisent qu'une stratégie ; très souvent ils recourent au code grapho-phonétique. Ils persèverent dans

cette approche du texte et ne dégagent pas du sens ».

Le lecteur en difficulté serait mono-stratégique, ou bien, s'il change de stratégie, il ne peut en utiliser qu'une à la fois.

Que se passe-t-il parfois ? Que pouvons-nous constater ?

Quand un enfant est invité à lire, s'il n'y parvient pas bien, l'enseignant l'aide en lui donnant des stratégies de compensation : « Regarde la première lettre, ça ressemble à... »

Certains enfants dépassent ces procédures, mais d'autres les systématisent, non pas parce qu'ils sont inintelligents, mais parce que c'est une question de survie.

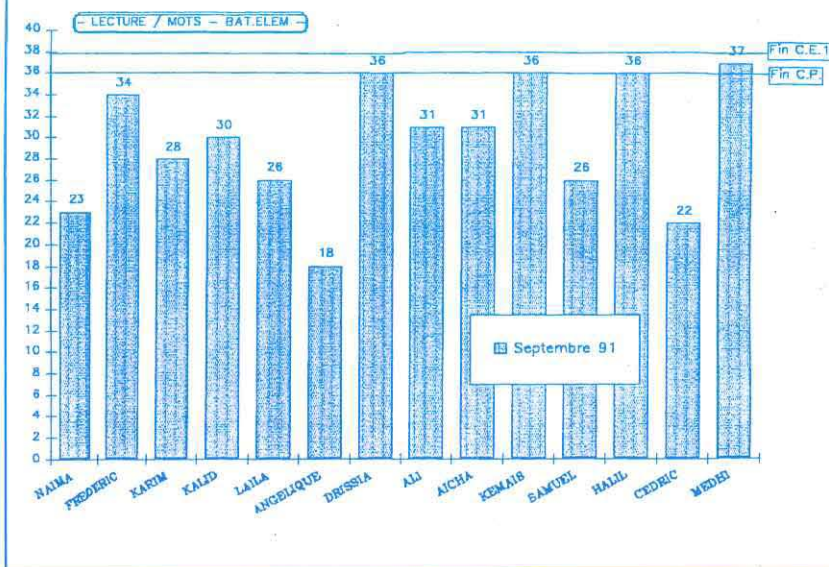
Un enfant peut-il déclarer qu'il ne parvient pas à apprendre ? Ne lui est-il pas interdit de ne pas apprendre ? Ne doit-il pas trouver des solutions pour ne pas se faire repérer ?... Et trouver la première lettre, c'est s'en sortir un peu ; apprendre par cœur aussi.

Le danger est qu'il risque d'automatiser ces procédures et de s'enfermer dans des représentations non adéquates de l'acte de lire. Il va confondre procédure et finalité.

C'est pourquoi :

- repérer les procédures qui deviennent invalidantes ;
- éviter de les conforter avec des pratiques répétitives.

LECTURE/MOTS
BAT-ELEM



formative

Mais il conviendra aussi d'être d'autant plus vigilant que certains enfants font illusion : oraliser, même bien, n'est pas forcément savoir lire.

En effet, on peut régulièrement constater qu'il y a de nombreux élèves de niveau moyen ou presque qui passent le cap du cours préparatoire en sachant à peu près lire et pour lesquels le cursus scolaire à venir reste toujours un peu préoccupant pour les enseignants.

Si l'on rapproche cela du rapport Migeon qui, en janvier 1989, conclue avec gravité que « moins d'un élève sur deux arrive au collège avec une maîtrise suffisante de la lecture pour pouvoir l'utiliser comme moyen d'accès autonome à la connaissance... », on peut se demander si ce phénomène d'élèves « mal-lettrés » n'est pas le fait d'élèves mono-stratégiques dont les difficultés grandissent inéluctablement au fur et à mesure qu'ils sont confrontés, du CP au CM2, au métalangage et à des textes de plus en plus complexes sur le plan lexical et syntaxique.

Je rappelle que tout ce qui se rapporte aux usages et à la fonction de l'écrit peut s'acquérir dans le contexte familial, et si c'est le cas, ce sera facilitant pour l'enseignant. Sinon, ne faut-il pas que cela s'acquière à l'école ?

L'idée que c'est « chouette » de lire n'est pas accessible à tous les enfants !

Trouver donc des situations où lire a une signification est très important pour ceux qui éprouvent des difficultés, pour ceux qui proviennent d'une certaine socioculture. Ce qui ne veut pas dire pour autant que l'appartenance à un milieu social signifie automatiquement et fatalement réussite ou échec scolaire.

Les enfants en difficulté ne sont-ils pas aussi ceux qui vivent dans un milieu où l'on aborde la relation surtout sous la forme d'injonctions et trop rarement sous la forme d'un questionnement : **Comment ? Pourquoi ? Qu'en penses-tu ?...**

Cette relation de questionnement, la possibilité de se poser des questions, de se donner des réponses ne devrait pas être quelque chose de sophistiqué dans le cadre de l'école.

Pour conclure, je ne crois pas trop m'avancer en écrivant que ces recherches sont une ouverture sur des conceptions telles que :

– le tâtonnement expérimental comme processus d'apprentissage (cf. C. Freinet) ;

– la pédagogie de la gestion mentale par la prise en compte de la singularité de chacun dans sa méthode d'apprentissage (cf. J. Piaget) qui situe l'origine de la connaissance dans l'activité pratique du sujet.

J'en oublie sûrement.

Tous ces chercheurs soulignent l'importance du rôle actif du sujet pensant dans l'acte de la connaissance.

Ces théories ne donnent pas de recettes mais une démarche dont l'importance réside dans la prise en compte de l'enfant en l'élève.

Elles rappellent aussi que l'enseignant n'a pas qu'une place objective à gérer – la réalité ne doit pas être occultée à l'enfant, même si les résultats sont insuffisants – mais elles autorisent l'enseignant à occuper une place subjective : celle qui instaure une communication entre l'apprenant et l'appreneur, celle qui rassure l'enfant sur lui-même, celle qui nourrit la confiance en soi, celle qui ne fait pas peser sur l'enfant le risque de marginalisation parce que ses résultats ne sont pas satisfaisants et par conséquent peu gratifiants pour l'enseignant.

Espérer gérer cette place sans se dépendre de son propre narcissisme n'est pas évident. De la place des parents, s'en dépendre ne l'est pas moins.

**Raymond Blancas
novembre 91**

Il est donc important d'associer l'enfant à l'évaluation, et qu'il sache pourquoi on la fait, à quoi elle sert. Pour cela on utilise des outils de visualisation (des échelles) :

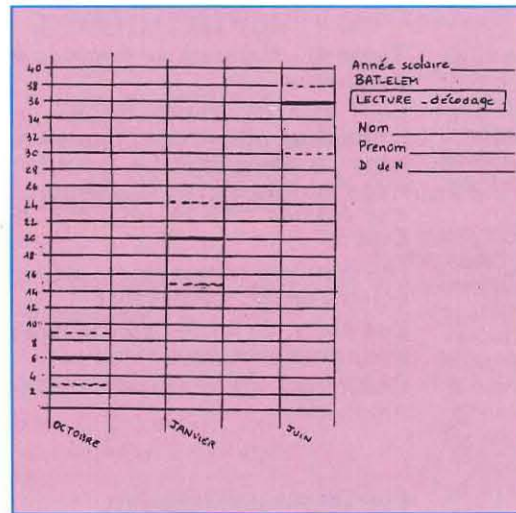
– le tableau du « profil » de la classe

– le tableau de chaque enfant avec son niveau personnel qu'il inscrit lui-même. Ces tableaux (graphiques) qui marquent les réussites présentent beaucoup plus d'intérêt et sont plus efficaces dès lors qu'il y a déjà d'autres outils d'évaluation, de visualisation dans la pratique de la classe.

Remarque :

Il existe d'autres outils pour évaluer et pratiquer en lecture :

– **Bien lire à l'école**, chez Nathan (textes et exercices d'entraînement progressifs. Batterie « Chevalier ») ;



l'horaire hebdomadaire, excepté celui qui est prévu pour les instituteurs spécialisés (réunions de coordination et de synthèse - Circulaire n° 71-148 du 19.04.1974).

**Patrick Robo,
novembre 91**

**Témoignages de
R. Blancas et P. Robo
lors d'une journée
pédagogique AIS**

– ELMO (en informatique) ;

– ARTHUR, chez Nathan (atelier de lecture permettant de réaliser un bilan des difficultés de lecture : vitesse, compréhension, capacité d'adaptation ; constituer des groupes homogènes ; faire progresser chaque groupe à son rythme).

Mais la « Bat-Elem » présente l'avantage de ne pas être sévère, d'être rapide et simple à faire passer.

En conclusion, cette démarche évaluative, par la relation qu'elle instaure avec le psychologue qui fait montre de disponibilité et d'écoute, permet à l'enfant, non seulement d'être partie prenante de ses apprentissages, mais aussi d'exprimer ses difficultés d'être.

Elle permet à l'enseignant d'approcher les stratégies de lecture, notamment celles qui risquent d'être ultérieurement invalidantes et d'y remédier.

Évaluer sans envisager un travail de remédiation n'a pas de sens.

Il est à noter que :

– l'évaluation ne peut être qu'un constat même si elle a un caractère scientifique ; elle doit être un outil permettant d'associer l'enfant, de construire un projet ; elle doit avoir, en somme, une fonction d'aide et de soutien ;

– le temps de concertation psychologue/enseignant est difficile à trouver pendant

(1) *The effect of instruction on pupil reading strategies* - R. Barr, *Reading Research Quarterly*, 1975.

(1) *Apprentissage et enseignement de la lecture* - J. Giasson et J. Theriault, Montréal, Éditions Ville-Marie, 1983.

(3) *Évaluation des stratégies d'identification de mots du lecteur débutant ou en difficulté* - N. Van Grunderbeeck, M. Fleury et L. Laplante, *Revue française de pédagogie* n° 74, 1986.

BAT-ELEM A
Test de LECTURE pour les élèves des C.P. et C.E.

4. i. o. u. é. bi. ra. né. ou. oi
fin. car. seu. chou. blon. ver
grau. millet. rail. poin. yon

1. bébé a vu mimi le petit chat
mimi est à côté de la porte.
il joue avec la souris. il miaule
et montre ses dents blanches,
son œil pétille. papa ouvre la porte.
hop ! la souris coquine s'est enfuie.

3. Pauvre chaton ! Voyez-le : vexé il tourne
en rond dans la cuisine à la recherche
de souricette. Puis il frotte son doux flanc au
pied d'une chaise basse. Bébé l'appelle : "Viens,
mignon Petit-gris". Minet s'approche en ronronnant.
Bébé caresse son poil soyeux.

Amandine est couchée dans son lit.
Elle regarde le plafond de sa chambre.
Tout à coup, Amandine voit un petit lutin.
Le lutin marche sur le plafond de la chambre.
Amandine voit un autre petit lutin qui arrive.
Les deux lutins dansent ensemble.
Amandine se lève de son lit.
Elle danse avec ses amis les lutins.
Amandine entend sa maman qui lui dit :
"Amandine, réveille-toi. Ton déjeuner est prêt !"

Pour les adultes

Enfants - Jeunes Télévisions

Association En Jeu Télé

Un autre regard sur la télévision

L'origine de cette publication est liée à la manifestation organisée conjointement par les associations EN JEU TÉLÉ (Enfants, Jeunes et Télévisions) et APTE (Audiovisuel Pour Tous dans l'Éducation) à la Vidéothèque de Paris, le 28 mars 1990.

Cette rencontre a démontré, dix ans après, que l'initiative « Jeune Télé-spectateurs Actifs » de 1979/80 reste une référence dans ce souhait de développer une culture télévisuelle et qu'aujourd'hui il est fondamental de valoriser toutes les actions qui se développent dans ce domaine. Provoquer des débats, faire circuler les informations présentant, tout autant, des expériences dans le domaine scolaire ou des loisirs, que des travaux de recherche, telle était une des conclusions de cette journée.

Depuis, plusieurs textes ont été rassemblés, rédigés soit par des intervenants ayant participé à cette rencontre, soit par des personnes ayant développé des opérations spécifiques dans le cadre de l'éducation aux médias.

Cette publication est réalisée avec l'aide de l'institut Média Jeunesse de Niort.

En Jeu Télé : 76, Bd de La Vilette - 75940 Paris Cedex 19 - Tél. : (1) 40 40 43 53.

Nous voyageons, nous allons à l'école

CDDP Maine-et-Loire

« Nous voyageons, nous allons à l'école » est un livret qui permet d'identifier les enfants du voyage, de faciliter pour les parents et les directeurs d'école l'inscription des élèves, d'offrir aux parents et aux maîtres la possibilité de connaître les classes suivies et le niveau scolaire de chaque groupe.

CDDP : 14, rue Anne Franck - 49043 Angers Cedex - Tél. : 41 66 91 31.

De la Terre à l'Étoile

Sylvie Le Trouit

CRDP de Rennes

Tome I - Dossier pédagogique

Il s'adresse aux enseignants comme outil pour libérer l'imaginaire de l'enfant jusqu'au désir d'écrire poème et conte.

Il offre également le témoignage de l'auteur lors de ses nombreuses rencontres avec l'enfance.

Il est aussi source de cheminement à partir de chaque conte (tome II) dont il souligne les thèmes essentiels et les pistes où s'engagera l'imaginaire créatif de l'enfant.

Tome II - Recueil de poèmes et de contes

Les contes fantastiques et humanistes offrent une progression dans l'écriture littéraire. Leur lecture s'adresse tout particulièrement aux enfants de CM1 et CM2, de 6^e et 5^e.

Les premiers contes seront lus aux enfants de CP, CE1 et CE2.

Des notes, en fin de livre, éclairent les termes poétiques.

CRDP : 92, rue d'Antrain - 35000 Rennes.

Guide pratique pour l'orthographe

Jean Vial

Éditions ESF

Trop souvent l'orthographe apparaît comme une suite d'exercices lugubres, traumatisants pour les élèves, comme épuisants pour les enseignants accablés à souligner des fautes. Or le mal n'est pas dans la langue écrite elle-même, certes sans complexe, mais claire et régulée à 90 %, il réside dans une pédagogie inefficace.

Jean Vial propose dans ce guide une progression conduisant à la découverte de règles logiques où le codifié s'inscrit dans un usage graphique et où les résultats positifs l'emportent sur la comptabilité des erreurs.

Ce guide est utile aux enseignants désireux de renouveler leur pédagogie et d'échapper ainsi à la dictée qui ne permet ni l'apprentissage, ni la progression, ni la révision.

Ce guide est précieux pour les parents qui entendent apporter un soutien à leurs enfants dans une discipline dangereusement sélective.

Ce guide est nécessaire aux adolescents et aux adultes qui doivent souvent apprendre seuls à maîtriser les règles de grammaire et d'usage.

Jean Vial : ancien assistant de sociologie et maître-assistant de pédagogie à la Sorbonne. Professeur honoraire à l'université de Caen et chef de service des études pédagogiques au ministère de l'Éducation nationale, délégué à la Promotion sociale.

Publications de l'École moderne française - PEMF 06376 Mouans Sartoux Cedex

J Magazine n° 123

Au sommaire :

- Histoires : Un beau Noël - L'horloge.
- BD : La patineuse et le lac gelé - Le dragon.
- Je cuisine : Les biscuits aux noix.
- Je fabrique : La coccinelle.
- Je joue : Rouge et vert.
- Je me demande : Les nids des oiseaux.

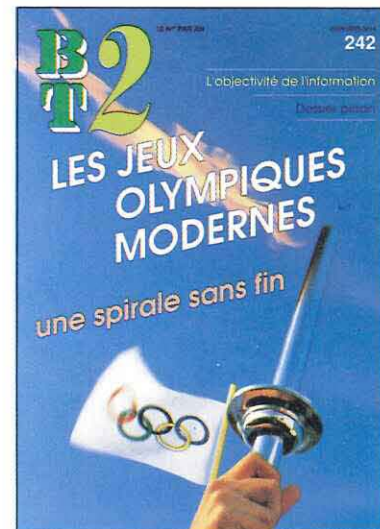
n° 356 Au temps des cathédrales

Gautier a douze ans en 1232. Il habite avec ses parents à Mesherbières. Aujourd'hui, il se rend à Chartres avec son père.

Cette BTJ invite les enfants à le suivre...

Ils découvriront avec lui l'immense chantier qui se dresse au milieu de la ville : de nombreux ouvriers sont en train de construire la cathédrale.

Ce reportage leur permettra également de mieux comprendre comment vivaient les gens au Moyen Âge.



n° 242 Les Jeux Olympiques modernes

L'auteur fait ici le bilan très documenté de l'évolution des Jeux Olympiques modernes vers un gigantisme chaque fois plus impressionnant.

L'esprit olympique survit-il un siècle après la restauration des Jeux ? A chacun de répondre mais, alors que beaucoup annoncent après chaque olympiade qu'il s'agit de la dernière, que les Jeux vont disparaître par leur propre poids, que la télévision, la politique ou l'argent vont les pervertir définitivement, l'auteur montre comment la flamme renaît quatre ans plus tard avec autant de vigueur pour un spectacle pacifique qui enthousiasme l'humanité entière.

Créations n° 53

Au sommaire :

- La main pense... Michel Raimbaud.
- Autour de trois peintres contemporains. Gérard Lhériteau.
- Francine Guet. Serge Turquand.
- Gaston Chaissac. Françoise Fauconnet-Buzelin, Didier Ottinger.
- Robert Combas. Didier Ottinger.
- Jean Dubuffet. Didier Ottinger, Henry-Claude Cousseau.
- Création visuelle. Florence Dorival.
- Évocation de l'eau. Laurence Bouchiat.
- A l'école du bois. Serge Fuchs.
- Jacques Canut. Collège de Riscle.
- Une maternelle parmi tant d'autres. École Rebuffel-Mougins.
- Des expressions françaises. École Freinet, Hérouville-Saint-Clair.
- Que se passe-t-il à la mairie ? BD de Pierre Michaud.



n° 1034 La déportation

En 1943, André Rogerie, alors âgé de 21 ans est étudiant à Paris. Il décide de rejoindre les Forces françaises libres du général de Gaulle, en Afrique du Nord, en franchissant clandestinement les Pyrénées.

Il est arrêté le 3 juillet et alors commence pour lui, jusqu'à sa libération, le 13 avril 1945, deux années terribles de déportation. Dès son retour, il écrit ce qu'il a vécu. Son témoignage est exceptionnel parce qu'il a connu huit camps de concentration nazis et qu'il a été témoin oculaire de l'extermination des Juifs et des Tsiganes à Auschwitz-Birkenau durant l'été 1944.

Ce récit, témoignage direct, a été précisé en 1991 au cours d'entretiens entre le général André Rogerie et des jeunes.

A lire en supplément à ce numéro :

le nouvel EDUCATEUR Documents

n° 232

Le travail individualisé au cours moyen

par Jacques Terraza

Au sommaire :

- Une séquence de travail individuel
- Le temps en travail individuel
- Les outils de l'individualisation du travail
- Techniques de gestion du travail individuel
- Articulation du travail collectif et du travail individuel

Pour les jeunes

Les Petits Lascars Grand livre des comptines n° 3

de Michèle Garabédian,
Magdeleine Lerasle,
Françoise Pétreault
Éditions Crédif -
Didier Diffusion Hatier

26 comptines pour les 5-7 ans

Les comptines sont inséparables des jeux d'enfants. Qui ne les a jamais entendu fredonner en traversant une cour de récréation ? Ce coffret, le troisième de la série, fait partie d'une collection, *Les Petits Lascars*, qui s'adresse aux enfants. Il comprend un album, une cassette d'une heure et un livret pour les parents. Il est élaboré par une équipe de l'école normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud.

L'album, joliment illustré, présente les 26 chansons et comptines traditionnelles avec leur partition. Chansons à mimer ou à mettre en scène à plusieurs, comptines pour jouer à la balle et sauter à la corde, virelangues pour jouer avec les mots et les sonorités, ce répertoire est particulièrement adapté pour les enfants à partir de 5 ans.

La cassette présente ces chansons et ces comptines interprétées par des enfants et leur institutrice.

Le livret pour les parents indique l'origine et les différentes versions des comptines, ainsi que les gestes et les jeux qui les accompagnent.

Patrick Bensa

Ce livre est trop petit

de Anne Wouters

Pastel - Éditions l'École des
Loisirs

Petit Ours, prisonnier d'un cadre trop étroit dans lequel il grandit image après image, trouvera une taupe compatissante qui l'aidera à recouvrer la liberté. C'est malin. Ça pose des questions sans en avoir l'air. Ça risque de faire parler les tout-petits.

Robert Boudet

Ombres et reflets

de Tana Hoban

Kaléidoscope - Éditions
l'École des Loisirs

Une fois n'est pas coutume : voici un recueil de photographies pour les enfants. Comme le titre l'indique, nous sommes dans le monde des miroirs : la vitre, la flaque d'eau, la mer... Une très belle occasion de découvrir le double et ses ambivalences, le réel et son image. Une porte ouverte sur de jolis doutes.

R. B.

Qui est la bête ?

de Keith Baker

Éditions l'École des Loisirs

Un jeune tigre sème la panique parmi les bêtes de la jungle. Découvrant que c'est lui qui provoque cette terreur, il va trouver entre chaque bête et lui un point commun, un point de rapprochement. Raconté comme ça, ce merveilleux album ne laisse passer que sa morale. Pourtant quelle luxuriance dans l'image, quelle richesse de coloris, quel travail sur le détail, les gros plans de cette jungle si proche du Douanier Rousseau.

R. B.

Autres albums recommandés :

• **Disputes et chapeaux**, d'Yvan Pommeaux. Rires et sourires sur une vraie scène de ménage.

• **La lune brille**, de Bethea Verdorn. Pendant que la lune brille il y a ceux qui dorment et ceux qui bougent. Du cinémascope portatif. Chez le même éditeur.

R. B.

Collection

Le dire avec des mots

de Vendrell

et Capdevilla

Éditions du Sorbier

Quatre titres parus :

Les malheurs de Suzanne - Laura est timide - Le grand déménagement - Marie a peur de la nuit.

Des petites chroniques de la vie quotidienne d'un ou d'une enfant mises en images par le trait joyeux et délicat de Capdevilla.

Robert Boudet

Cent dessins pour la liberté

Amnesty International
Éditions le Cherche Midi

Il n'est qu'à voir la une d'un grand quotidien paraissant le soir pour s'apercevoir qu'un dessin vaut souvent mieux que tous les éditoriaux et les grands discours !

Ce livre rassemble les œuvres de cent dessinateurs qui ont « croqué » la liberté à l'occasion du trentième anniversaire d'Amnesty International.

Avec ironie ou dérision, souvent tempérées de tendresse, ou encore avec férocité, chacun à sa manière exprime indignation, colère et refus.

Patrick Bensa

Un livre, un pari...

Yves de La Monneraye

La parole rééducative

La relation d'aide
à l'enfant en difficulté scolaire

FORMATION
PRIVAT PÉDAGOGIE

La parole rééducative

La relation d'aide à
l'enfant en difficulté
scolaire

Yves de La Monneraye

Projet ambitieux pouvait-on penser : élaborer une théorie de la rééducation à l'école. Pari tenu...

L'auteur, directeur d'études au Centre régional de formation des maîtres pour

l'adaptation et l'intégration scolaire de Nantes, est un homme de terrain qui a su allier pratique et théorie.

Ce livre amène le lecteur à s'interroger sur sa praxis de rééducateur, d'instituteur, de psychologue et aussi de parent.

Il amène le lecteur à aller plus loin dans l'analyse et la réflexion de son action. Construit comme un labyrinthe, il nous fait entrer par ses nombreuses portes dans le théâtre de la rééducation avec sa scène symbolique : « scène où l'on joue, scène où l'on parle, scène où l'on joue à se parler. Plus, c'est une scène où l'on s'exerce au jeu humain de la parole, de la parole dans son lien à la vérité. »

Scène où les deux personnages qui jouent - rééducateur et enfant en rééducation - se sont reconnus mutuellement par contrat. Rencontre qui doit rendre possible l'émergence du désir du sujet.

Le pari de la rééducation à l'école implique aussi de construire dans le projet élaboré avec les enseignants, une institution qui fera une place à cette rééducation.

Il implique aussi la reconnaissance de l'enseignant comme garant de son action pédagogique, des parents comme étant ceux qui donnent leur autorisation au démarrage de la rééducation et de l'enfant comme sujet pouvant choisir ou non de faire cette rééducation.

Ce livre sympathique par sa forme (questions/réponses) traite avec intelligence, clarté, humour, et parfois ironie, du grave problème de la relation d'aide à l'enfant en difficulté scolaire.

Sans donner de solutions toutes faites, de recettes, c'est un outil qui permettra aux lecteurs de mieux comprendre et de mieux écouter l'enfant pour l'aider à sortir de l'échec scolaire.

Claude Arnaud - Joël Blanchard

ABONNEMENT 91-92

Si vous étiez abonné, en 90-91, à l'une des revues PEMF, n'utilisez pas ce bulletin pour vous réabonner. Attendez de recevoir le bulletin spécial de réabonnement.

ADRESSE DE LIVRAISON	Nom	_____
	Prénom	_____
	Adresse	_____

	Code Postal	_____
	Commune	_____
	Pays	_____

s'abonne à :	Qté	Code	TARIF (1) France	Montant
Le Nouvel ÉDUCATEUR avec dossiers		5331	276 F	

(1) Tarif valable jusqu'au 31 mai 1992

TOTAL

RÈGLEMENT : doit être joint, excepté dans le cas de facturation à un libraire, un établissement, une mairie ou un organisme public.

Date : _____

Signature

MONTANT

par chèque bancaire libellé à PEMF

par CCP sans indication de numéro de compte

Tarif étranger
sur demande

PEMF - 06376 MOUANS-SARTOUX CEDEX

Pour les adultes

Enfants - Jeunes Télévisions

Association En Jeu Télé

Un autre regard sur la télévision

L'origine de cette publication est liée à la manifestation organisée conjointement par les associations EN JEU TÉLÉ (Enfants, Jeunes et Télévisions) et APTE (Audiovisuel Pour Tous dans l'Éducation) à la Vidéothèque de Paris, le 28 mars 1990.

Cette rencontre a démontré, dix ans après, que l'initiative « Jeune Télé-spectateurs Actifs » de 1979/80 reste une référence dans ce souhait de développer une culture télévisuelle et qu'aujourd'hui il est fondamental de valoriser toutes les actions qui se développent dans ce domaine. Provoquer des débats, faire circuler les informations présentant, tout autant, des expériences dans le domaine scolaire ou des loisirs, que des travaux de recherche, telle était une des conclusions de cette journée.

Depuis, plusieurs textes ont été rassemblés, rédigés soit par des intervenants ayant participé à cette rencontre, soit par des personnes ayant développé des opérations spécifiques dans le cadre de l'éducation aux médias.

Cette publication est réalisée avec l'aide de l'institut Média Jeunesse de Niort.

En Jeu Télé : 76, Bd de La Vilette - 75940 Paris Cedex 19 - Tél. : (1) 40 40 43 53.

Nous voyageons, nous allons à l'école

CDDP Maine-et-Loire

« Nous voyageons, nous allons à l'école » est un livret qui permet d'identifier les enfants du voyage, de faciliter pour les parents et les directeurs d'école l'inscription des élèves, d'offrir aux parents et aux maîtres la possibilité de connaître les classes suivies et le niveau scolaire de chaque groupe.

CDDP : 14, rue Anne Franck - 49043 Angers Cedex - Tél. : 41 66 91 31.

De la Terre à l'Étoile

Sylvie Le Trouit

CRDP de Rennes

Tome I - Dossier pédagogique

Il s'adresse aux enseignants comme outil pour libérer l'imaginaire de l'enfant jusqu'au désir d'écrire poème et conte.

Il offre également le témoignage de l'auteur lors de ses nombreuses rencontres avec l'enfance.

Il est aussi source de cheminement à partir de chaque conte (tome II) dont il souligne les thèmes essentiels et les pistes où s'engagera l'imaginaire créatif de l'enfant.

Tome II - Recueil de poèmes et de contes

Les contes fantastiques et humanistes offrent une progression dans l'écriture littéraire. Leur lecture s'adresse tout particulièrement aux enfants de CM1 et CM2, de 6^e et 5^e.

Les premiers contes seront lus aux enfants de CP, CE1 et CE2.

Des notes, en fin de livre, éclairent les termes poétiques.

CRDP : 92, rue d'Antrain - 35000 Rennes.

Guide pratique pour l'orthographe

Jean Vial

Éditions ESF

Trop souvent l'orthographe apparaît comme une suite d'exercices lugubres, traumatisants pour les élèves, comme épuisants pour les enseignants accablés à souligner des fautes. Or le mal n'est pas dans la langue écrite elle-même, certes sans complexe, mais claire et régulée à 90 %, il réside dans une pédagogie inefficace.

Jean Vial propose dans ce guide une progression conduisant à la découverte de règles logiques où le codifié s'inscrit dans un usage graphique et où les résultats positifs l'emportent sur la comptabilité des erreurs.

Ce guide est utile aux enseignants désireux de renouveler leur pédagogie et d'échapper ainsi à la dictée qui ne permet ni l'apprentissage, ni la progression, ni la révision.

Ce guide est précieux pour les parents qui entendent apporter un soutien à leurs enfants dans une discipline dangereusement sélective.

Ce guide est nécessaire aux adolescents et aux adultes qui doivent souvent apprendre seuls à maîtriser les règles de grammaire et d'usage.

Jean Vial : ancien assistant de sociologie et maître-assistant de pédagogie à la Sorbonne. Professeur honoraire à l'université de Caen et chef de service des études pédagogiques au ministère de l'Éducation nationale, délégué à la Promotion sociale.

Publications de l'École moderne française - PEMF 06376 Mouans Sartoux Cedex

J Magazine n° 123

Au sommaire :

- Histoires : Un beau Noël - L'horloge.
- BD : La patineuse et le lac gelé - Le dragon.
- Je cuisine : Les biscuits aux noix.
- Je fabrique : La coccinelle.
- Je joue : Rouge et vert.
- Je me demande : Les nids des oiseaux.

BTJ n° 356

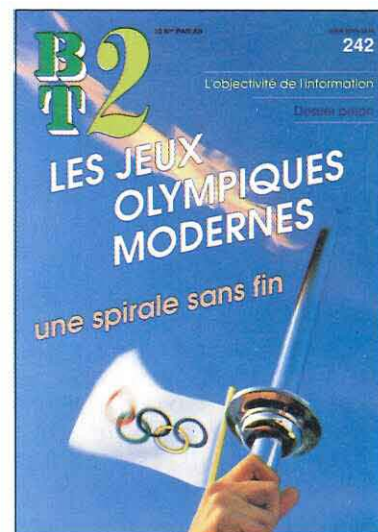
Au temps des cathédrales

Gautier a douze ans en 1232. Il habite avec ses parents à Mesherbières. Aujourd'hui, il se rend à Chartres avec son père.

Cette BTJ invite les enfants à le suivre...

Ils découvriront avec lui l'immense chantier qui se dresse au milieu de la ville : de nombreux ouvriers sont en train de construire la cathédrale.

Ce reportage leur permettra également de mieux comprendre comment vivaient les gens au Moyen Âge.



BT2 n° 242

Les Jeux Olympiques modernes

L'auteur fait ici le bilan très documenté de l'évolution des Jeux Olympiques modernes vers un gigantisme chaque fois plus impressionnant.

L'esprit olympique survit-il un siècle après la restauration des Jeux ? A chacun de répondre mais, alors que beaucoup annoncent après chaque olympiade qu'il s'agit de la dernière, que les Jeux vont disparaître par leur propre poids, que la télévision, la politique ou l'argent vont les pervertir définitivement, l'auteur montre comment la flamme renaît quatre ans plus tard avec autant de vigueur pour un spectacle pacifique qui enthousiasme l'humanité entière.

Créations n° 53

Au sommaire :

- La main pense... Michel Raimbaud.
- Autour de trois peintres contemporains. Gérard L'héritier.
- Francine Guinet. Serge Turquand.
- Gaston Chaissac. Françoise Fauconnet-Buzelin, Didier Ottinger.
- Robert Combas. Didier Ottinger.
- Jean Dubuffet. Didier Ottinger, Henry-Claude Cousseau.
- Création visuelle. Florence Dorival.
- Évocateur de l'eau. Laurence Bouchiat.
- A l'école du bois. Serge Fuchs.
- Jacques Canut. Collège de Riscle.
- Une maternelle parmi tant d'autres. École Rebuffel-Mougins.
- Des expressions françaises. École Freinet, Hérouville-Saint-Clair.
- Que se passe-t-il à la mairie ? BD de Pierre Michaud.



BTJ n° 1034

La déportation

En 1943, André Rogerie, alors âgé de 21 ans est étudiant à Paris. Il décide de rejoindre les Forces françaises libres du général de Gaulle, en Afrique du Nord, en franchissant clandestinement les Pyrénées.

Il est arrêté le 3 juillet et alors commence pour lui, jusqu'à sa libération, le 13 avril 1945, deux années terribles de déportation. Dès son retour, il écrit ce qu'il a vécu. Son témoignage est exceptionnel parce qu'il a connu huit camps de concentration nazis et qu'il a été témoin oculaire de l'extermination des Juifs et des Tsiganes à Auschwitz-Birkenau durant l'été 1944.

Ce récit, témoignage direct, a été précisé en 1991 au cours d'entretiens entre le général André Rogerie et des jeunes.

le nouvel EDUCATEUR

Documents

n° 232

A lire en supplément à ce numéro :

Le travail individualisé au cours moyen

par Jacques Terraza

Au sommaire :

- Une séquence de travail individuel
- Le temps en travail individuel
- Les outils de l'individualisation du travail
- Techniques de gestion du travail individuel
- Articulation du travail collectif et du travail individuel

BILLET

Karim (10 ans) et la lecture

Karim est en classe de perfectionnement (AIS) pour la troisième année consécutive après avoir redoublé son CP puis fait un CE1.

En classe c'est un enfant vif, intéressé, s'exprimant volontiers lors de l'entretien qui débute chaque journée. La lecture est son point faible : il bute sur tous les mots qu'il déchiffre péniblement sans comprendre, à la fin, ce qu'il lit.

Un jour, je lui dis :

« C'est pas possible, Karim, il faut que tu apprennes vraiment à lire ! »

Il me regarde avec ses beaux yeux sombres, étonné et dubitatif. J'ajoute :

« Bon, tu vas t'y mettre, à Noël il faut que tu saches lire parfaitement ! »

Sur ce, je cherche dans une armoire un manuel de lecture afin de lui trouver des mots avec les noms « eu » et « eur » sur lesquels il vient plus particulièrement d'échouer ce jour-là.

Je débute dans le métier avec cette classe composée d'enfants de sept à douze ans de niveaux différents dans chaque matière. Au mois d'octobre je n'ai donc pas réussi à mettre en place pour les plus faibles la méthode naturelle de lecture que je veux expérimenter avec eux.

Je tire donc, au hasard, un manuel de lecture. Je l'ouvre à la page des sons « eu » et « eur » et je lui dis :

« Tiens, tu vas essayer de lire ce texte. »

Aussitôt Karim répond :

« C'est le livre qu'on avait au CP ! » Moi, étonné : « Ah ! bon ? » Karim : « Oui, mais moi, je ne l'avais pas eu, l'instituteur n'avait pas voulu m'en donner un ! » Moi, de plus en plus étonné : « Comment ça ? » Karim : « Oui, il en avait distribué un pour deux enfants et moi j'étais arrivé en milieu d'année et il n'a pas voulu m'en donner un. C'est l'autre qui l'avait ! »

Soudainement, en écoutant Karim, me reviennent à l'esprit les propos de la psychologue chargée de le suivre. Elle m'avait dit :

« Lui, il est arrivé en janvier ou février et ça s'est très mal passé avec l'instituteur qui l'a complètement rejeté. Du coup il a redoublé... »

Des propos faisant étrangement écho à ceux de Karim. Sur ce, je glisse le manuel dans sa case et les enfants descendent en récréation.

Mais avant de quitter la classe à 16 h 30, Karim s'arrête devant moi, sort le manuel de son cartable et me demande la permission de l'emporter chez lui. Ce que je lui accorde d'autant mieux qu'il me semble qu'il vient de récupérer son bien.

Karim saute de joie et emporte son manuel le visage radieux ! Sa joie est si profonde que je comprends à cet instant que je viens peut-être - sans le faire exprès - de refermer une plaie restée ouverte cinq longues années...

Pascal Huvet, Paris

Écolimages

4^e Festival national du film pédagogique

Jusqu'au 22 février 1992

Le carrefour des activités et innovations pédagogiques des écoles maternelles et primaires, **Écolimages**, aura lieu cette année les 8 et 9 mai 1992, à Semur-en-Auxois (Côte-d'Or). Le thème général : la pédagogie vivante en vidéo. Vous avez jusqu'au 22 février pour réaliser un film qui témoigne d'une activité scolaire originale par sa forme, son contenu et son sujet, avec cette année, une mention spéciale pour la lecture. **Écolimages** récompense chaque année des pro-

ductions enfantines et des vidéogrammes amateurs ou professionnels : fictions, animations, vidéo-art, reportage, didactique pure.

A la clef, des caméscopes, magnétoscopes, prix en espèces, classes de découverte, etc.

Renseignements et règlement complet auprès de l'Association Jean Zay au 80 97 08 83 ou de l'IEN, BP 41 - 21140 Semur en Auxois.

Relations

enseignants - parents - administration

Une affaire révélatrice dans la Sarthe

Une meilleure collaboration entre enseignants et parents ne peut se développer que par une clarification du rôle et des responsabilités de chacun et si l'administration accepte clairement les siennes en cas de conflit. Notamment, se sent-elle responsable de la protection de ses fonctionnaires lorsque des parents lui envoient une pétition allant à l'encontre d'un enseignant?

C'est le problème que pose l'affaire de Vallon-sur-Gée dans la Sarthe.

En mars 1989, une pétition de parents d'élèves mettant en cause Monique Guihaumé, qui fait fonction de directrice d'école à la demande de l'IEN, est envoyée à l'administration.

Monique Guihaumé porte plainte en dénonciation calomnieuse contre le groupe de parents signataires avec constitution de partie civile. L'administration se borne à lui demander de retirer sa plainte et de quitter son poste pour un poste en ZIL.

À la rentrée 89, Monique Guihaumé n'obtient aucun poste à titre définitif et reste donc à Vallon-sur-Gée. L'administration lui retire sa fonction de direction puis diminue sa note pédagogique. Localement un mouvement de solidarité s'organise autour de l'institutrice. Une délégation syndicale est reçue fin juin 90 par l'inspecteur d'Académie qui promet de régler le conflit.

À la rentrée suivante, une contre-inspection se contente d'entériner la précédente. En janvier 91, les délégués du personnel de la Sarthe publient une déclaration commune précisant les responsabilités de l'administration :

« Lors de l'audience accordée aux organisations syndicales à l'occasion de la remise des pétitions signées de nombreux instituteurs pour soutenir Monique Guihaumé, institutrice à Vallon-sur-Gée, et qui demandaient l'annulation du rapport d'inspection et de la note sanction, M. l'Inspecteur d'Académie s'était engagé à faire procéder à une nouvelle inspection qui devait conduire à régler le conflit. Mais en faisant procéder à une contre inspection M. l'Inspecteur d'Académie a rompu son engagement. Les délégués du personnel unanimes considèrent qu'il n'y a pas eu réexamen mais une contre inspection visant à maintenir la sanction.

Ils s'inquiètent par ailleurs d'une décision de justice qui rend un non-lieu concernant la plainte déposée contre des parents pour propos diffamatoires.

Ainsi parce que l'administration n'a pas défendu notre collègue dès le départ, la justice a pu prendre cette ordonnance au mépris des règles qui accordent à tout fonctionnaire la protection légale reconnue dans l'exercice de ses fonctions.

Les organisations syndicales SNI-PEGC FEN, SNUDI FO, SGEN CFTD dénoncent ces décisions qui ne permettent pas aux enseignants d'exercer leur métier en toute sérénité ».

Aux Journées d'études de l'ICEM, à Carmaux, l'Assemblée générale confirme sa solidarité avec Monique Guihaumé.

À la rentrée 91 ce grave problème n'était toujours pas réglé. De telles situations ne favorisent pas l'évolution générale de l'école.

La Rédaction

Comité de rédaction :
Eric Debarbieux Arlette Laurent-Fahier,
André Lefeuvre, Monique Ribis, et un
réseau de correspondants locaux.

L'Institut coopératif de l'École moderne
(ICEM).
Président : André Mathieu, 62, Boulevard
Van Iseghem - 44000 Nantes.

L'Institut coopératif de l'École moderne,
fondé par Célestin Freinet, rassemble des
enseignants, praticiens et chercheurs,
dans des actions de formation continue,
de recherche pédagogique, de produc-
tion d'outils et de documents. C'est au
sein de ses membres qu'est constitué
le comité de rédaction du *Nouvel
Éducateur*